

OFFICIEL DE LA BATTERIE

Rimshot



LIVE IN
PARIS
**CHAD
SMITH**

eter Erskine
oyd Knibb
ri Hoenig
eff Porcaro

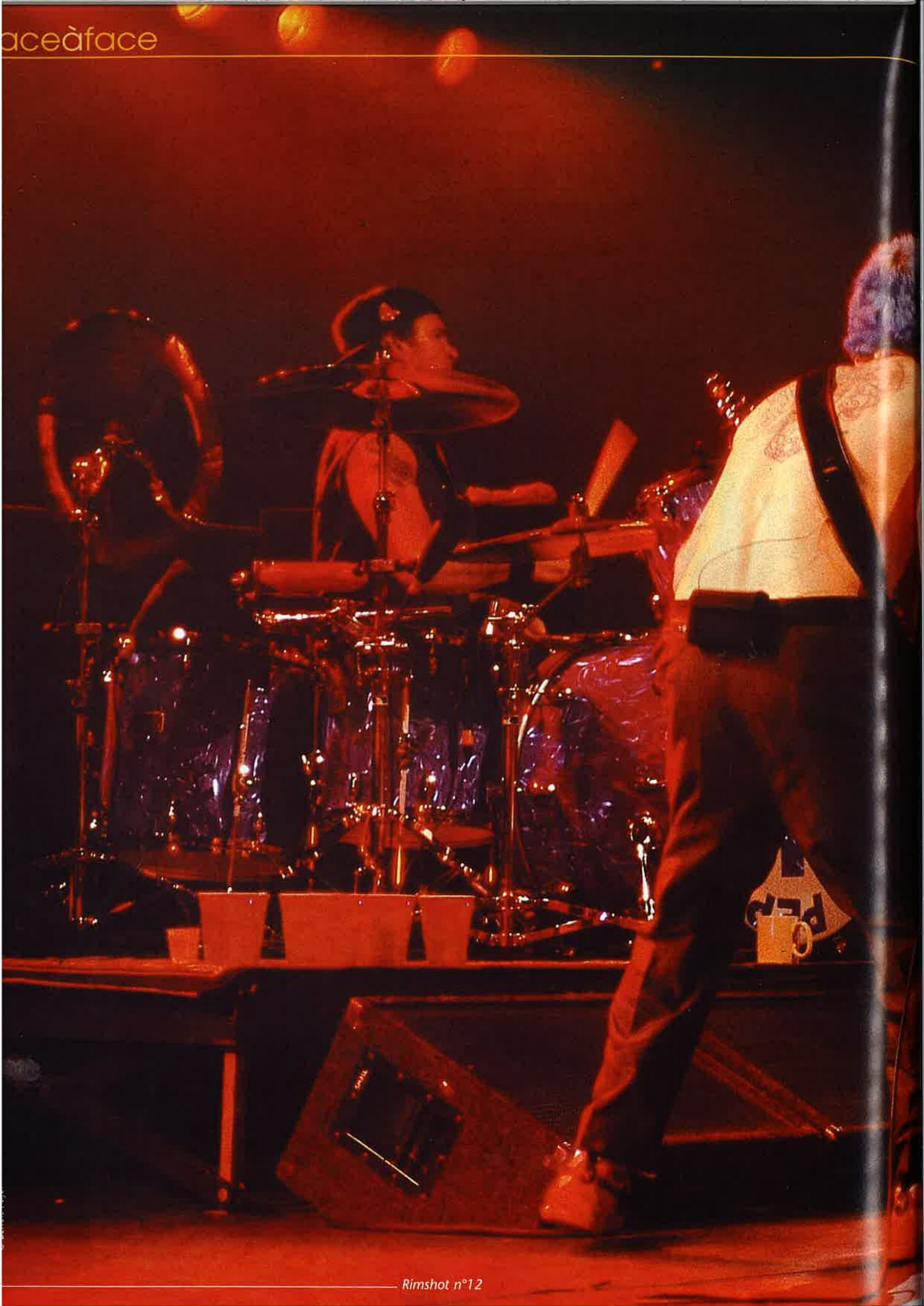
DOSSIER :
METAL STORY

Pages de pédagogie

Tests d'essai : Yamaha c. claire Ceccarelli Signature • Tama SwingStar Custom
Batterie DW 5000 • Bongos Meinl • Remo Fiberskyn • Zildjian Nouvelles A Custom

L 19490 - 12 - F: 3,90 € - RD



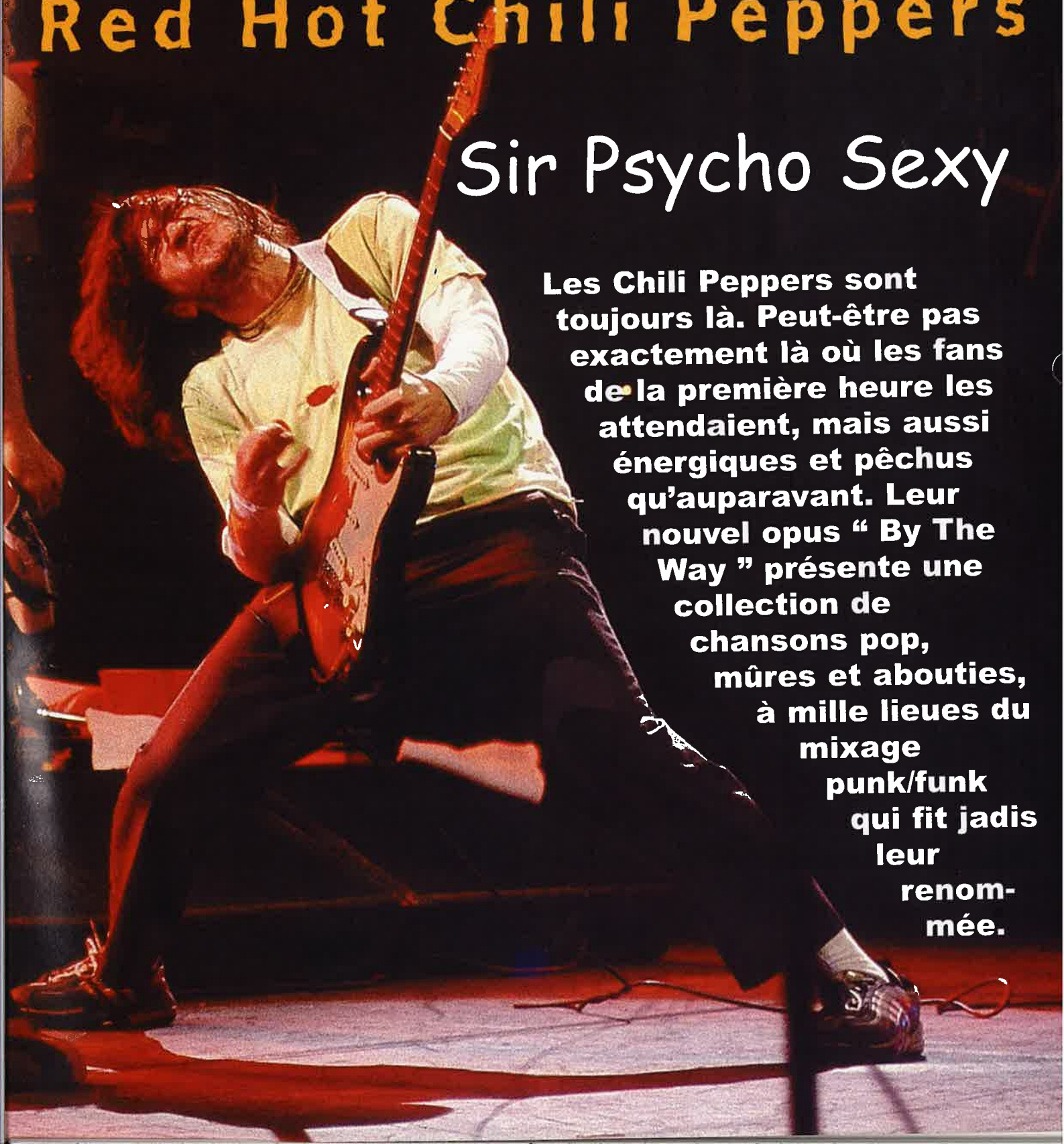


Chad Smith

Red Hot Chili Peppers

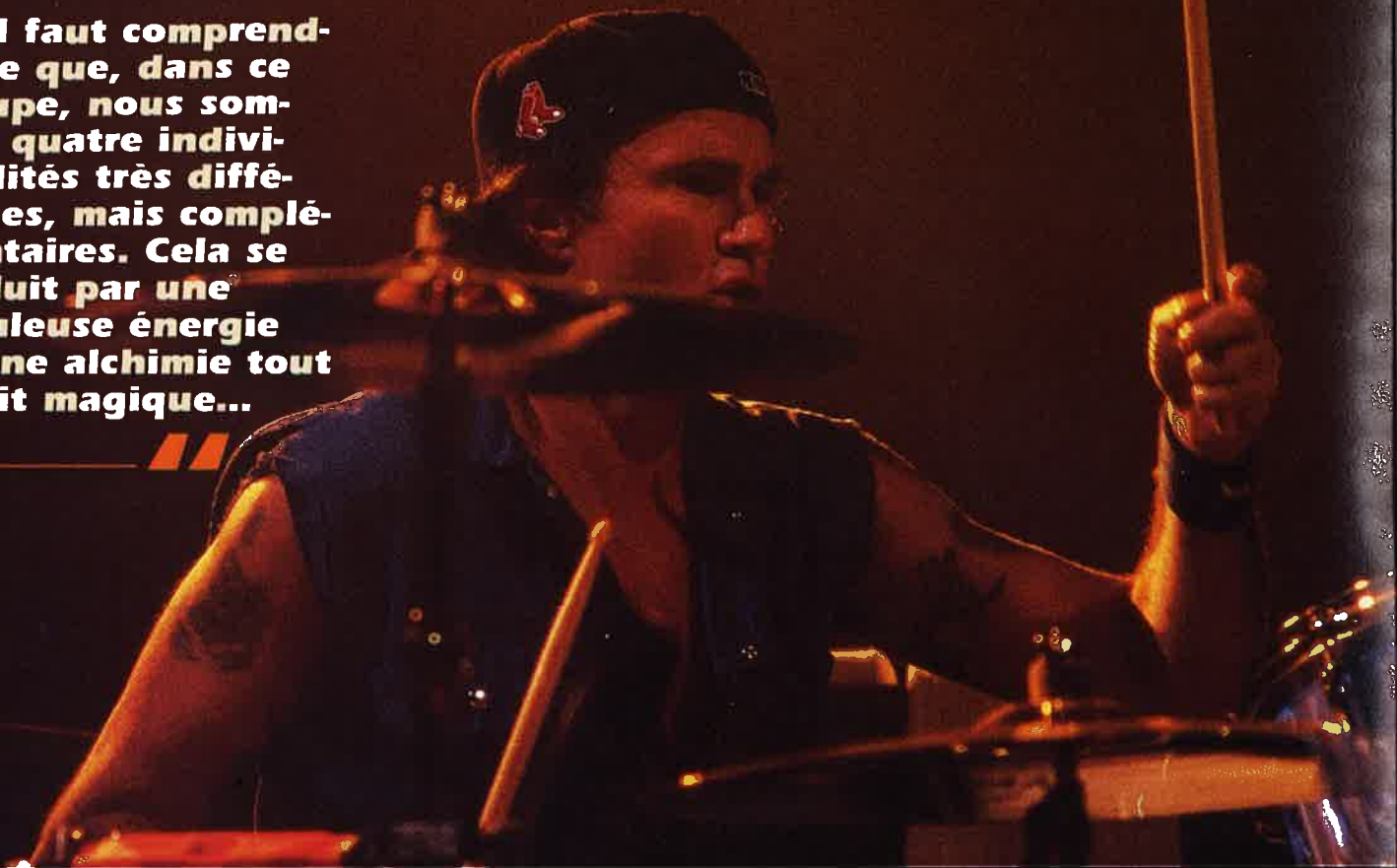
Sir Psycho Sexy

Les Chili Peppers sont toujours là. Peut-être pas exactement là où les fans de la première heure les attendaient, mais aussi énergiques et pêchus qu'auparavant. Leur nouvel opus " By The Way " présente une collection de chansons pop, mûres et abouties, à mille lieues du mixage punk/funk qui fit jadis leur renommée.



Il faut comprendre que, dans ce groupe, nous sommes quatre individualités très différentes, mais complémentaires. Cela se traduit par une fabuleuse énergie et une alchimie tout à fait magique...

© Benoit Pujol



Le rendez vous était donné le 4 juin dernier, à l'Olympia, pour assister au show case de présentation du nouvel album « By The Way » des pois sauteurs californiens. L'occasion de revoir le groupe en pleine forme, délivrant un set impeccable et laissant la part belle aux nouvelles compositions. A l'honneur ce soir là, le guitariste « survivant » John Frusciante, qui fut époustouflant, à plus d'un titre, menant à lui seul la bande, jusqu'à l'exécution magistrale de la cover des Stooges Search & Destroy. Les Chili Peppers semblaient respirer le bonheur, si l'on en croit leur attitude sereine lors du concert et les nombreuses « private jokes » du bassiste Flea et du chanteur Anthony Kiedis. Néanmoins, le public fût mitigé quant à l'impact scénique des nouvelles compositions du quartet. Dans la continuité logique de « Californication », « By The Way » est taillé dans le bois d'une pop puissante et atmosphérique. Le « groove pour le groove » et les chaussettes sur le sexe ne sont donc plus à l'ordre du jour chez les Chili Peppers. Ceux-ci aspirent désormais à concentrer leurs efforts sur le songwriting. Efforts largement récompensés par les succès planétaires des singles de « Californication ». Chad Smith, le drummer, est le genre de personnage avec lequel on apprécie de passer un moment. Rigolard et toujours éveillé, le gaillard à plus d'une blague dans sa besace. Le batteur passe aux aveux et fait le point sur son parcours au sein de l'un des groupes les plus influents des 90's. Moteur !

Quel recul as-tu sur ta carrière avec les Chili Peppers ?

Je suis dans ce groupe depuis 13 ans. Parfois, j'ai du mal à y croire, mais c'est pourtant vrai (rires). Je suis fier de notre parcours, dans le sens où la majorité des groupes de rock ne durent pas plus de 3 ou 4 ans. Les Chili peppers sont dans la place depuis presque 18 ans.

Ce doit être incroyablement flatteur, car ce groupe a vraiment fait avancer les choses, notamment avec « Blood Sugar Sex Magik » en 91.

Oui... Disons qu'il y a un avant et un après « Blood Sugar ». Tu sais, je crois qu'à partir de « Mother's Milk », on s'est tout simplement mis à écrire de meilleures chansons. Lorsque John et moi avons intégré le Chili Peppers, beaucoup de choses ont changé. La tournée de « Mother's Milk » a été bénéfique dans le sens où nous nous sommes soudés et avons appris à vraiment nous connaître. Cela est très important pour la composition. « Mother's Milk » est un putain de bon disque, mais les morceaux étaient plus le résultat de jams qu'autre chose. Après, on a commencé à penser en terme de chansons, en se concentrant sur la qualité des mélodies. « Blood Sugar » est également le premier disque qui retranscrit le véritable son des Chili Peppers. Le son énorme de quatre mecs, en train de jouer dans une pièce. Et, c'est exactement dans ces conditions qu'il fût réalisé. Dans une maison. Les studios traditionnels sont chiants et impersonnels. De plus, tout le monde va et vient et, cela empêche le groupe de se concentrer. On a prit du bon temps à faire ce disque.

Un disque réalisé en famille, en somme.

Oui, on a installé tout le matos d'enregistrement dans la maison. On a eu la chance de pouvoir bosser dans ce contexte avec des mecs sympas qui font du bon son. Brendan O'Brien était ingénieur sur ces séances. Il a été fantastique, facile à vivre, inventif, et toujours rapide. Il a d'ailleurs réalisé pas mal de bons disques depuis, non (sourire) ? Il y avait cette immense pièce marbrée, dans laquelle on a fait les batteries de « Give It Away ». Pour l'enregistrer, on avait un micro pour la caisse claire, un pour la grosse caisse et deux over-heads. C'est tout. Une façon « old-school », mais très naturelle de sonoriser un kit. John est fabuleux sur disque.

Le retour de John dans les Chili a vraiment fait le bonheur de vos fans.

Et le mien aussi ! Je suis heureux de le voir revenir vivant et en bonne santé, heureux qu'il nous apporte son incroyable musique. C'est un guitariste inspiré et une personne merveilleuse. C'est tellement agréable de jouer avec lui.

Pourtant malgré son grand talent en studio, il n'est pas toujours au top lors des concerts.

Oui, mais c'est humain. Cela fait partie des aléas des performances live. En fonction de la journée que tu viens de passer, tu joues plus ou moins bien. Mais on donne toujours tout ce qu'on a en concert. Il faut comprendre que, dans ce groupe, nous sommes quatre individualités très différentes, mais complémentaires. Cela se traduit par une fabuleuse énergie et une alchimie tout à fait magique, mais aussi par une bonne dose de folie et de « pétage » de plombs (rires).

Parles moi de « One Hot Minute », votre disque controversé.

Je l'aime ce disque ! Mais bon, il y avait une nouvelle personne dans le groupe, c'était très différent pour nous. Dave Navarro est un excellent musicien, un guitariste hors pair. Mais, je pense que nous n'avons peut-être pas eu le temps de nous trouver, musicale-

Vous ne pourriez pas rejouer certains titres sur scène ?

John prétend qu'il n'a jamais écouté « One Hot Minute » (rires) ! Je sais que le public français a beaucoup aimé ce disque, mais, de notre côté, il s'agit d'une musique trop différente. Et puis, on a tellement de matériel à jouer. Le choix est presque trop vaste, et nous devons jouer les nouvelles chansons en priorité.

Encore une fois, « By The Way » est plus un recueil de chansons qu'un album de funk-rock. Ceux qui n'ont pas aimé « Californication » risquent de se braquer davantage.

Je crois que nous n'avons cessé d'évoluer dans notre musique jusqu'à maintenant. C'est vrai, ce disque est vraiment mélodique. C'est ce qui est mis en avant. Mais, il faut comprendre qu'un groupe à besoin de changer. Après la tournée de « Californication », tout le monde était bourré d'idées et avait envie de se remettre au boulot et d'écrire de nouvelles chansons. Ce « rush » de créativité est je pense dû à la tournée, au fait que l'on s'est vraiment éclaté. Nous jouons de mieux en mieux ensemble.

De plus, vous devenez de plus en plus minimaliste quant à votre façon d'aborder la musique.

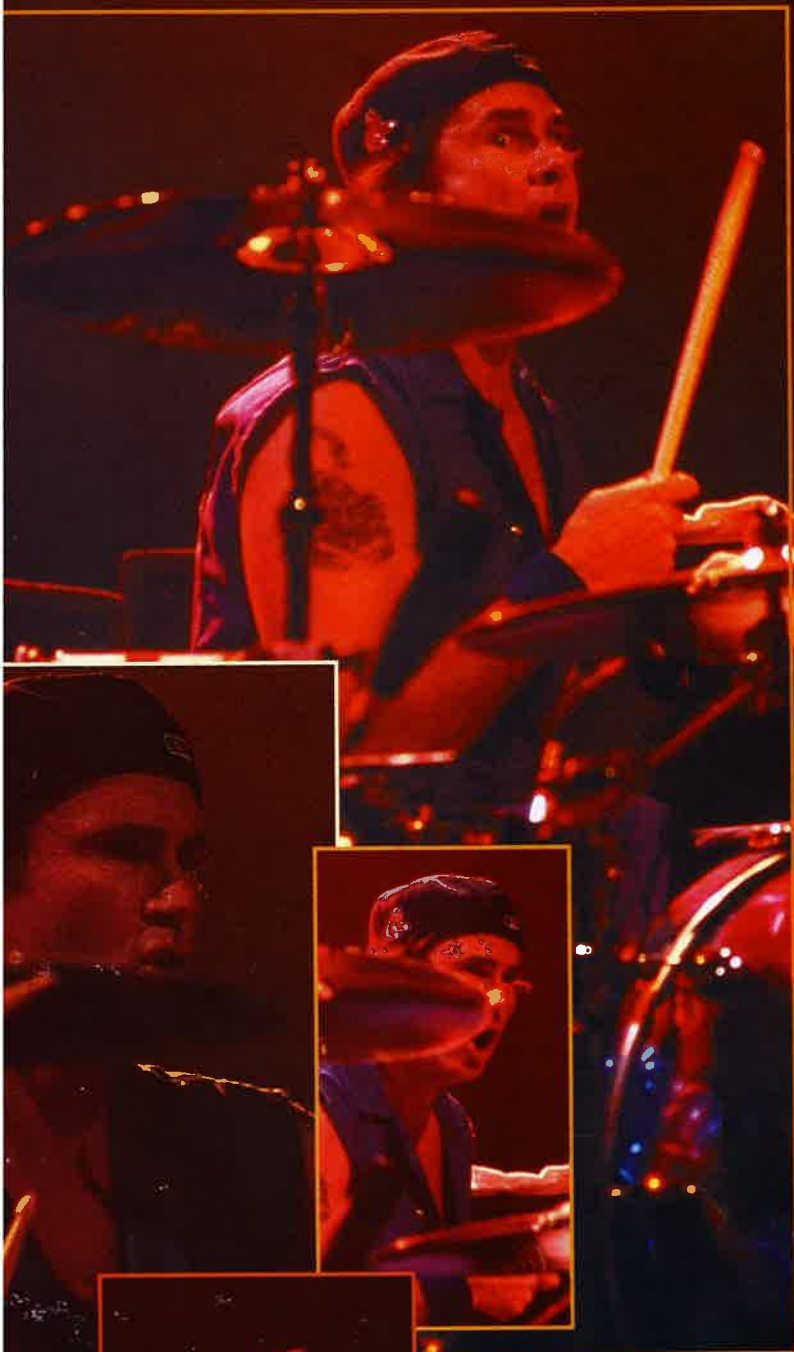
Oui, un joli groove, un bon feeling, une bonne mélodie, pas d'arrangements inutiles. On est au service de la chanson. L'écriture



ment parlant. D'un côté, il comprenait bien notre alchimie, car il avait vécu la même chose auparavant avec Jane's Addiction, mais Dave jouait de façon réactive et flamboyante, alors que nous avions besoin de quelqu'un dont le jeu se fondait dans le groove commun. Dave n'a fait qu'amener sa personnalité dans notre musique, sans vraiment s'en imprégner. La façon dont nous bossions le mieux, c'est en improvisant librement lors de jams, et hélas, ce n'était pas sa façon de fonctionner. Et puis, c'était une période un peu troublée pour certains membres du groupe qui rencontraient des problèmes. Le genre de choses qui arrivent.....

des trucs qui tiennent debout avec une simple guitare, une voix et un peu de tambourin (rires), représente un bon challenge à ce stade de notre carrière.

Juste écrire de bonnes chansons qui, je l'espère, resteront pour la postérité. Il y a une grande variété de musiques sur ce disque, pour la bonne raison que nous n'avons pas d'idées préconçues sur ce que doit être une bonne chanson. Nous improvisons, tout comme les jazzmen, et, si ce qui en ressort est bon, nous le conservons sans arrière-pensée. Et encore une fois, nous sommes devenus de meilleurs musiciens. Nous maîtrisons déjà l'aspect technique des choses, mais nous avons franchi un cap au niveau



© Benoît Pujol

éventuellement devenir des chansons, et de les voir évoluer, puis aboutir à quelque chose de fort. C'est le genre de sensations qui m'apporte le plus de fun. Savoir que l'on vient de créer une chanson géniale dans un putain de local, et qu'on va la jouer pendant 20 ans (rires)..... Après, évidemment, il faut tenter d'améliorer le titre en allant dans le détail, changer une partie, trouver la structure, recommencer encore et encore. Là, c'est vraiment du boulot et de l'acharnement. Mais, lorsqu'on crée de la musique tous les quatre, que l'on attrape les idées comme si elles étaient dans l'air, c'est tout simplement magique.

Tu composes également tes propres chansons ?

Moi tout seul, non ! Je joue un peu de guitare et pratique assidûment les aller-retour de poignet (il simule la masturbation et éclate de rire), et le piano, qui est un très bon complément pour la batterie. C'est un instrument complet mais, avant tout, une percussion. Tous les batteurs devraient pratiquer un autre instrument, car c'est un excellent moyen d'ouverture musicale. Les guitaristes devraient obligatoirement jouer de la batterie, mais ça c'est déjà plus difficile (rires).

Peux-tu me parler de ta relation avec le bassiste Flea ?

Je suis incroyablement chanceux d'avoir pu jouer avec ce type, qui est un musicien fantastique. Flea est certainement l'un des plus grands bassistes de la terre. On a toujours eu cette compréhension musicale, qui ne passe jamais par la parole. Nous ressentons le groove de la même façon. C'est encore plus intéressant, car notre relation dure depuis dix ans. Ce n'est même plus de l'alchimie à ce niveau, mais de la télépathie. Nous sommes montés sur scène ensemble des centaines de fois, avons répété tous les deux des milliers d'heures. Flea est débordant de créativité, et cela me surprend toujours autant. Sur le plan humain, c'est la même chose. Nous avons mûri avec les tous les aléas de la vie.

Nous sommes de supers bons amis. Mais en fait, lui et moi n'en avons jamais vraiment parlé. Nous passons tout simplement des moments merveilleux. Lui et moi surfons sur la même vague.

Le jeu de Flea était justement très intéressant sur « One Hot Minute ». Il avait quasiment remis en question son style, tout en gardant l'intégrité de sa personnalité.

C'est vrai. Il a un son énorme sur ce disque. Mais, encore une fois, il s'agissait d'une musique différente. Dave Navarro n'est pas véritablement entré dans notre processus de création, au contraire de John, qui pose les fondements rythmiques avec nous. Flea a donc énormément composé pour « One Hot Minute », d'où ce parti pris pour la basse, qui est mise clairement en avant. Mais, je suis d'accord, il y a des lignes incroyables. Aujourd'hui, le jeu de John à la guitare est devenu minimaliste et mélodique, ce qui laisse de la place pour nous. Il a beaucoup de goût et une super oreille et se réinvente constamment. Il me fait de plus en plus penser à George Harrison. Ses qualités sont rares.

Au niveau de la prise de son batterie, tu es resté fidèle à ta bonne vieille méthode ?

Toutes les batteries ont été faites dans la même pièce, avec le même ingénieur (David Schiffman) et le même kit. Vraiment rien

de l'interprétation. Nous nous écoutons mieux, nous ressentons mieux les choses. Les gens qui écoutent le groupe sur disque ou en concert doivent être dans le groove, danser, sourire, et même pleurer. C'est notre rôle, et, je le prends vraiment à cœur. En fait, je peux dire aujourd'hui que c'est là le plus difficile : trouver le bon tempo, que chaque musicien sache ajuster son jeu sur le beat, jouer en

arrière, ou en avant, trouver les bonnes intonations vocales. Ce sont ces choses qui créent le feeling.

On dirait que, pour beaucoup de groupes, au bout d'un moment, le songwriting prend le dessus sur le côté purement « musicien ».

Mais, c'est normal ! Tu sais, le plus bel aspect de notre métier, c'est d'aller en répétitions avec deux, trois idées qui pourraient

d'extravagant concernant les prises. Je suis très content de Pearl et de Sabian, même si en studio j'apporte aussi d'autres trucs, notamment des caisses claires, car cet instrument joue beaucoup dans le caractère de la chanson. Il peut m'arriver de changer de caisse claire pour une simple partie. Il m'arrive aussi d'utiliser une Gretsch, comme tous le monde (rires), et on m'a prêté un vieux kit Ludwig Red Sparkle absolument fabuleux. Mais bon, je ne prends pas la tête non plus avec le matériel. Si la chanson exige un son différent, j'essaie simplement autre chose. Pour les micros de prise de son, on a choisi des Shure SM57 pour la caisse claire et le charleston, des Sennheiser 421 pour les toms, et de vieux micros vintage pour le kick et les ambiances, comme des Urei et des Neumann. Pour les préamplis, je n'ai jamais entendu mieux que les vieilles tranches de Neve. Quelle chaleur ! Sinon, tout a été enregistré sur bandes, mis à part les vocaux d'Anthony, que l'on a fait directement dans le Pro-tools.

Lors de votre show-case de l'an dernier à l'Elysée Montmartre, il m'avait semblé que ton kick était « triggé ». Est-ce que je me trompe ?

Oui complètement, car je n'aime pas ça du tout (rires). La seule fois où j'ai tenté cette expérience, c'était pour la reprise de Stevie Wonder sur « Mother's Milk », Higher Ground. Il fallait quelque chose de particulier, et l'utilisation du trigger s'est révélée

concluante. En live j'aime avoir le contrôle de ma sonorité, et ces machines font perdre beaucoup de nuances de jeu. L'idée de frapper à peine les fûts et d'obtenir le son d'un canon est ridicule.

Et puis, il existe d'autres manières, comme lorsqu'on vous voit frapper des barres métalliques et des fûts dans la vidéo « Funky Monks ».

Oui, tout à fait, et c'est ce qui était bon dans la réalisation de « Blood Sugar... ». Le côté expérimental. Taper sur ces objets métalliques pour obtenir quelque chose de lourd et de tendu est bien plus créatif, à mes yeux, que de brancher un sampler. On a pu faire tout cela grâce à la spontanéité de Brendan. On lui proposait ces idées folles, et lui sans broncher disait : « ok ! Je vais préparer la pièce et installer quelques micros ». Il était vraiment avec nous.

Pour finir, quel serait ton « top 5 » du répertoire des Chili Peppers ?

Et bien, Stairway To Heaven, When The Levee Breaks, Kashmir, Good Times Bad Times et Whole Lotta Love (rires gras). Non sérieusement. Déjà, j'aime tous les morceaux des Chili Peppers, et en plus, je crois fermement que nos meilleurs morceaux restent à venir. Ce groupe a encore tellement de choses à dire. ●

Ludovic Egraz

Guy Broglé

Alfredo de la Fé
Christophe Bonzom
Sonando



ongus série "Santa Maria" 11 et 12"¹¹²
mbales série "Luis Conté" 14 et 15"
loche MPE1BK
loche acier STB65S
loche martelée STB80BHHS
loche acier STB80B
ymbale Candela crash/ride 18"
ymbale Candela bell/splash 8"
ymbale Candela bell médium 10"
ymbale Custom Shop Sizzle bell 6"
ymbale Amun crash 16"
ymbale Custom Shop china 18"
rosse caisse Mapex "Saturn Pro" 16x18"
om basse Mapex "Saturn Pro" 14x12"
aisse claire Mapex "Pro serie" 10x5"¹¹²

tribution France par
NIC IMPORT BP 586 - 68008 Colmar cedex
89 20 33 00 - Fax 03 89 23 36 38 - www.saico.fr

MEINL
ENGLAND MEINL

